

## La foule ovationne M. Camillien Houde

*NDLR Camillien Houde, élu démocratiquement maire de Montréal, prononce un discours en 1940 dans lequel il déclare s'opposer à l'enregistrement national des citoyens imposé par le gouvernement du Canada. Il est arrêté et sera incarcéré pendant quatre ans dans un camp à Petawawa et dans les Maritimes. Lors de sa libération et de son retour en train à Montréal, le 18 août 1944, la foule lui réserve un accueil triomphal. Extrait de La Patrie le 19 août 1944.*

*Transcription par Richard Ouellet*

### Cohue

À la gare centrale, ce fut terrible. Les journalistes qui précédaient et suivaient M. Houde et sa famille furent forcés de suivre le mouvement houleux de la foule jusqu'à la fin, emportés la moitié du temps par cette vague qui déferlait vers M. Houde. Tous voulaient se faire reconnaître et lui serrer la main. Dès que le convoi arrêta, la plate-forme souterraine fut débordée. La police fut impuissante à comprimer les curieux dans la gare. L'entourage du libéré parvint à se frayer un chemin jusqu'au haut de l'escalier conduisant au grand hall de la gare. Là, ce fut comme une explosion.

### Clameur formidable

La clameur qui s'éleva dès que la foule entrevit M. Houde fut formidable. Notre représentant qui précédait M. Houde d'un pas à peine recula devant cette foule avide de voir l'ancien maire et céda « avec plaisir » le pas à ce dernier.

Un cordon de policiers s'interposa et tenta d'aider M. Houde et sa suite à sortir de la gare mais ce fut peine perdue. (...) En quelques secondes, la police était débordée et ce fut avec

difficulté que plusieurs amis et journalistes parvinrent à escorter Mme Houde et ses filles dans une petite salle après que toutes eurent failli être étouffées.

Quand avez-vous demandé de sortir pour la première fois ? En mai 1943 pour la première fois, j'aurais pu alors sortir si je signalais la déclaration régulière. Avez-vous changé vos opinions politiques ? Laissez-moi vous répondre en vous citant Cyrano de Bergerac : « Mon sang se coagule à l'idée qu'on en changerait une virgule ».

### L'émotion l'étrangle

Dès six heures, la foule se massa aux abords du domicile de M. Camillien Houde, rue St-Hubert. Mme J.-B. Falardeau, âgée de 87 ans, mère de Mme Houde, n'était pas la moins enthousiaste de ceux qui attendaient l'arrivée de l'ancien maire ... Accompagné de son épouse, de ses trois filles et de M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes à la chambre des communes et de Mme Lacombe, M. Camillien Houde fit son entrée dans sa résidence. Du balcon du premier, M. Houde dut adresser de nouveau la parole. « Comment ça va ? » furent ses premiers mots à l'adresse de ceux qui l'acclamèrent longuement dès ses premiers mots. ... La vie publique nous réserve souvent des déboires, des vicissitudes très amères, mais tout cela passe quand on sait se TENIR DEBOUT.

La voix de M. Houde, muette pendant quatre ans, résonna de nouveau au-dessus de la foule, avec le même timbre qu'autrefois, seulement avec une émotion plus visible qu'il n'en avait jamais montrée dans le passé.

## Le portrait de Camillien Houde

par Kevin Cohalan

C'était en 1940 au camp d'internement de Petawawa que se sont croisés les chemins de deux grands personnages associés au Plateau Mont-Royal : Guido Nincheri (1885-1973), décorateur de l'église Saint-Michel-Archange et d'innombrables autres églises au Québec et l'irrépressible Camillien Houde (1889-1958), quatre fois maire de Montréal, mis sous arrestation pendant quatre ans lors de la Seconde guerre mondiale en raison de son indomptable opposition à la conscription. Comme le raconte Paul Labonne de

l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve, « Nincheri a été interné au camp de Petawawa par le gouvernement canadien à l'instar de plusieurs artistes, intellectuels et hommes d'affaires italiens influents. Pendant ces trois mois, il en a profité pour faire les portraits de plusieurs de ses compagnons d'infortune dont Camillien Houde, le maire de Montréal. » Le motto dactylographié associé au portrait se lit : « Je lutte, je vains, pour DIEU et nos droits, SANS PEUR. » (signé) C. Houde.



Le portrait de Camillien Houde par Guido Nincheri, pendant son internement en 1940